

Le livre

Mylène Nantel

Numéro 84, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13493ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nantel, M. (2000). Le livre. *Moebius*, (84), 105–106.

MYLÈNE NANTEL

Le livre

À Julio Cortázar

Tu m'avais recommandé ce livre et moi je l'avais lu et aimé comme je t'aimais. Le héros me fascinait, je lui prêtais ton sourire. Chaque soir, tu m'en relisais un passage que je suivais par cœur, en respectant chaque inflexion de ta voix, comme si notre histoire avait perdu son sens s'il en avait été autrement. Chacune de tes phrases arrivait néanmoins à me surprendre et je caressais tes lèvres qui les avaient prononcées.

Nous avons tiré la tenture afin que la vie diffuse, qui provenait du dehors, ne puisse s'infiltrer dans notre univers. Je posais ma tête au creux de ton aisselle et m'imprégnais lentement de cette histoire torride: un garçon, une fille. Ta voix se fondait aux leurs et je m'abandonnais aux images de cette fille qui voulait ce garçon splendide qui souriait toujours et qui sentait l'homme. Je n'avais qu'à fermer les yeux et me laisser prendre tout entière pour me retrouver, encore hale-tante, au petit matin.

Pour moi, il s'agissait d'un livre de cœur qui m'exaltait passionato. De ton côté, tu cherchais le cœur du livre en t'attardant à la scène de rupture sur le sens de laquelle nous ne nous entendions pas. Tu en soulignais le caractère triste et désespéré, mais que m'importait ce passage imparfait dont tu tentais, coûte que coûte, de percer le secret pendant qu'elle s'offrait à lui, émue.

Les yeux mi-clos mais vigilants encore, je te sens dans la pénombre et t' imagine, gonflé de désir. Tu as cessé de lire, mais je connais la suite par cœur: enivrée par son odeur, elle lèche son visage, cherche sa langue, et il se dégage. Il pose brusquement son livre sur la table de nuit et dit qu'il va disparaître de son univers. Je ne comprends toujours rien à cette algarade à laquelle j' assiste en témoin impuissant, mais le héros me touche et, passionnée, je me laisse à nouveau séduire tandis que je me rendors, dans cette chambre close d'où je m'évade, envahie par cette histoire que je continue de me raconter.